

III. - Cet homme est dangereux...



TANTOT le « Doktor », tantôt le « n° 30 », tantôt le « Herr Doktor Schneider », etc... Reinhard Gehlen a le goût des couvertures. Pour lui. Et aussi pour son service. Ainsi avant la couverture « industrielle » : « Süddeutsche Industrieverwertung (Office pour la Mise en valeur industrielle de l'Allemagne du Sud) » avait-il eu une couverture historique. En effet, au retour de Washington (1), c'est sous le couvert de l'Historical Division de l'U.S. Army qu'il installa le centre de son réseau à Wiesbaden. Il y demeura jusqu'en 1948. Période d'essai ? Période d'épreuve ? Les Américains tenaient-ils à vérifier l'efficacité d'un service qui leur coûtait déjà plus de deux milliards d'anciens francs par an ?

Kellermannstrasse à Pullach, dans la banlieue de Munich : le siège du B.N.D. — En haut : l'entrée. En bas : une allée parmi les autres dans le dédale du secret.



Une enquête d'Alain GUERIN
avec la collaboration de Jean HANSI

(1) Voir, dans « L'Humanité », deux articles secrets de l'Allemagne hitlérienne ont été rapportés dans les Alpes et un avion pour ce faire.

(2) Dans son numéro du 21 novembre 1954.

(3) Dans « Die Welt am Sonntag » du 27 novembre 1955.

(4) La « Central Intelligence Agency », dont on sait qu'elle a pu être nommée le « Gouvernement Invisible » des U.S.A. et que, du renversement du Mossadegh (en Iran) ou d'Arbenz (au Guatemala), jusqu'aux révoltes contre les incendiaires provocées par les incendiaires proches qui est belliciste ne lui est étranger.

(5) Les rapports entre ces deux articles sont : « Un chalet dans les Alpes et un avion pour ce faire.

(6) Comme titre d'un livre paru en 1962.

(7) Service des Armées étrangères de l'Est : voir les deux articles précédents.

(8) Les Activités de provocation et d'agression contre la République Démocratique Allemande sont et restent un sujet fascinant portant sur la période du 21 juillet 1961 au 31 juillet 1962. Pendant cette période de moins d'un an : 450 attaques contre la frontière de la R.D.A ; 483 cas de jets de bombes lacrymogènes ; 200 cas de violation de frontière et 2 746 de sabotages ferroviaires du Bahn.

Oui et non... En effet, d'une part, ces deux ou trois ans ne furent pas pour Gehlen une période d'attente puisque comme le notaît le journal *Die Tat* (2) de Zurich : il « eut déjà au cours des années 46-47 la possibilité d'étendre son réseau de service secret vers l'Est » ; mais, d'autre part, il est évident que la récupération de l'organisme *Fremde Heere Ost* et son insertion de fait



Un certain sourire... Celui du maître et de l'élève. Mais qui fut le maître ? Et qui l'élève ?

En haut : Reinhard Gehlen. En bas : Allen W. Dulles.



dans le système des services spéciaux U.S. n'avait pas été sans susciter quelques troubles dans les milieux dirigeants des Etats-Unis.

Les libéraux formés à l'école de Roosevelt, des Américains pour qui le nazisme restait une accélération historique, des hommes qui croyaient sincèrement à la paix et à l'amitié entre les peuples tentèrent de s'opposer à cet immoral réemploi d'une bande de criminels de guerre blanchis et de leurs milliers d'agents à des fins dont le caractère odieux ne leur échappait pas. Mais ce furent les futurs maccarthystes qui l'emportèrent. « En définitive, a pu noter Jürgen Thorwald (3), le choix de Gehlen sanctionnait un revirement de la politique américaine. C'était le choix de la guerre froide.

Ce premier cap franchi, Reinhard Gehlen put incontestablement développer son organisation de façon plus systématique. D'autant plus qu'à Washington montait alors l'étoile d'un maître à sa mesure — maître mais aussi élève — Allen W. Dulles, frère du secrétaire d'Etat Foster Dulles et placé par Truman à la tête de la CIA. (4) dès la naissance de cet instrument de préparation à la guerre.

A partir de sa Hauptverwaltung (direction générale) de la Kellermannstrasse, à Pullach, dans la banlieue de Munich, la prétendue « Süddeutsche Industrieverwertung (Office pour la mise en valeur de l'Allemagne du Sud) prit donc, dès sa naissance, en 1948, un rapide essor.

Utilisant systématiquement la couverture commerciale, Gehlen organisa son réseau sous les apparences d'une vaste firme commerciale avec pour échelons les Generalvertretungen (représentations générales), les Bezirkvertretungen (représentations régionales), les Vertretungen (représentations), les Untervertretungen (sous-représentations) et les Filiales (filiales). Ceci pour l'Allemagne même tandis qu'à l'étranger s'installaient des Residenturen (résidences).

Notons que même lorsque le service Gehlen cessait d'être la clandestine Süddeutsche Industrieverwertung pour devenir l'officier B.N.D., le vocabulaire « commercial » resta en honneur et le type d'organisation ne fut pas modifié. Géographiquement, si les « filiales » et « sous-représentations » changent souvent de siège, les « représentations générales » (installées notamment à Stocking, près de Munich, à Munich même, à Hambourg, à Darmstadt, à Düsseldorf, à Karlsruhe, etc.) sont relativement fixes et les « représentations régionales » plus stables. A l'étranger, les « résidences » sont en général dans les capitales avec — selon l'importance du pays — des réseaux établis un peu partout.

Le « chéri du Chancelier »...

Nous l'avons vu, une des conditions posées par Gehlen, dès juillet 1945, aux Américains pour son réemploi avait été l'amnistie de fait pour tous les nazis qu'il comptait continuer d'employer dans son organisation. Aussi bien est-il de notoriété publique que les ex-Hitlériens règnent à Pullach. Survain soviétique V. Tchernov les 5.000 collaborateurs et 12.000 (6) a pu ainsi baptiser « les agents de l'organisation, on ex-chéri du Chancelier », lorsque que 57 % viennent du service *Fremde Heere Ost*, de l'Abwehr-Ausland de Canaris et du bureau « Ic » du quartier général de la Wohrmacht (O.K.W.) tandis que 25 %, donc plus de 4.000 hommes, sont d'anciens membres des bureaux IV (Gestapo) et VI (SD-Aufland de Schellenberg) du RSHA (5)...

Quelques noms d'« anciens » valent ainsi d'être cités qui tout figurent ou figuraient encore récemment parmi les cadres du service Gehlen. Notamment ceux de Franz-Alfred Six, SS-Brigadeführer (général de brigade des SS) ; de Emil Aurasburg, SS-Sturmbannführer (commandant de SS) ; de Fritz Schmidt, alias Friederich Schütte, Leitstelle (dirigeant) de la Gestapo à Kiel ; de Franz Göring, alias Wilhelm Thorauf, alias Wilhelm Tobias, SS-Hauptsturmführer (capitaine des SS), de Wilhelm Höttl, alias Walter Hagen, SS-Sturmbannführer ; de Franz Wimmer-Lamquet, SS-Standartenführer (colonel de SS) ; de Bruno Kauschen, alias Berthold Kastner, alias Krause, officier de SS.

On peut illustrer ces quelques noms en précisant que le plus gros bataillon d'Allemands, le collaborateur d'Adolf Eichmann ; que Bruno Kauschen, d'administration ; Pferdmenges, autre puissant banquier, fut celui d'Otto Skorzeny et que Fritz Schmidt se distingua lors du massacre du « camp de travailleurs étrangers » de Friedrich-Ott, près de Kiel, où 2.000 captifs furent tués d'une balle dans la nuque et aussi lors de l'extermination de 6.000

déportés sur le navire « Cap Arcona ».

Il faudrait citer encore des dizaines d'autres cas, tout aussi exemplaires... Mais ce n'est pas tout. Car il convient aussi de noter que, en les mettant à l'abri et en leur permettant de ne pas perdre la main, Reinhard Gehlen a constitué entre 1945 et la création de la Bundeswehr un réservoir, un vivier de militaires. Adolf Hausinger donna l'exemple en travaillant d'abord à Pullach avant de gagner la belle carrière que l'on sait. Et le général Ernst Ferber, chef jusqu'à sa suppression du « standing group » de l'OTAN à Washington..., etc.

D'ailleurs, dès le 21 août 1945 Georges Pachenier pouvait écrire dans *Le Monde* à propos de Gehlen et de ses hommes :

« Avant même qu'ait retenti le premier bruit de bottes, ayant même qu'ait affilé le premier moteur à réaction, la République fédérale disposerait, grâce aux Américains, d'un service de renseignements et de contre-espionnage dont les ramifications s'étendent sur toute l'Europe orientale et peuvent même en Occident. »

De même l'*Paris-Presse*, un an plus tard, le 13 août 1956 : « La République fédérale de Bonn hérite aujourd'hui un service rodé par treize ans de travail interrompu et que ses adversaires mêmes considèrent comme le plus dynamique des réseaux de renseignements anticomunistes. »

En effet, le passage de Reinhard Gehlen du giron américain au contrôle officiel de Bonn, son élévation au rang de Ministerialdirektor et le nouveau titre de Bundesnachrichtendienst (Service fédéral de renseignements), ou BND donné à son réseau marquèrent un des premiers jalons du réarmement allemand et prirent valeur de symbole. Konrad Adenauer sut d'ailleurs l'apprécier à sa valeur, qui recevait très souvent Gehlen en tête à tête — ce Gehlen que l'écrivain russe régnait à Pullach. Survain soviétique V. Tchernov

qui, comme en fait foi un document découvert à l'OTAN par les services français en juillet 1958, avait ordonné à ses agents de relever les endroits où pourraient être le plus efficacement placés des explosifs dans les digues du Zuyderzee afin d'inonder en partie la Hollande ?

Qui, comme nous l'avons dit à l'époque, a activement aidé à l'Allemagne même, les terroristes de la « Main Rouge » contre les patriotes algériens ?

Qui soutient en Autriche et en Italie du Nord les actions de terreur des membres de l'Œuvre Culturelle du Tyrol du Sud, de la Ligue Edelweiss et du Comité de Libération du Tyrol du Sud (B.A.S.) ?

Qui a pris des contacts avec l'ex-général Salan, chef de l'O.A.S. et lui a apporté quelque aide contre des promesses de privilégiés au cas où la subversion l'aurait emporté en France ?

Qui utilise systématiquement, comme jadis l'armée Vlasov, toutes les associations d'émigrés pour y recruter des agents et susciter des troubles dans les pays d'origine ?

Qui a envoyé des groupes armés en Pologne, Hongrie, Yougoslavie et Ukraine notamment ?

A toutes ces questions, c'est bien sûr : Reinhard Gehlen qu'il faut répondre.

Et cette réponse, venant après tout ce que nous avons dit de lui depuis le début de cette enquête, achève de démontrer combien cet homme est dangereux. Marchand d'espions, entrepreneur de provocations, maîtriseur de la subversion, il est un de ceux qui, à Bonn, continuent de rêver à la guerre.

La guerre, pour Gehlen, c'est le Esai, le cas d'urgence, et tous les agents du B.N.D., en toutes circonstances, ont des instructions précises à ce sujet. Des instructions très précises.

nel au bon cœur et à la reconnaissance de ces magnats, « L'industrie lourde allemande a versé dix millions de marks pour le passage de Gehlen... » pouvait ainsi ferre la Gesamtdeutsche Rundschau du 20 janvier 1956.

Et, depuis, la manne n'a cessé de tomber dans les coffres de Pullach ni le domicile de Gehlen, immeuble 68, à Berg, près de Sternberg d'être ouvert aux envoyés des konzerns. Subventions directes et emplois de couverture très rémunératoires offerts à de nombreux collaborateurs du B.N.D. arrivent ainsi à fournir 50 % de son budget à l'organisation de Pullach. L'autre moitié est constituée par le financement officiel qui, à titre définitif, est passé de 23.100.000 marks, en 1956, à 43.000.000, en 1959, et à 58.100.000, en 1963...

Pareille augmentation, au fil des années, de ses moyens humains, financiers et techniques, a amené Gehlen à vouloir donner plus d'ampleur au B.N.D. Tout en restant le fer de lance de la « guerre froide » à Berlin-Ouest et en République fédérale (8), l'ancien chef du service *Fremde Heere Ost* (7) est, depuis dix ans, soucioux du donner en quelque sorte une compétence universelle à son appareil de subversion et d'espionnage.

Jetons un rapide coup d'œil sur certaines de ces activités. Les pays de démocratie populaire et l'U.R.S.S. viennent, bien sûr, au premier plan. Mais il n'y a pas qu'eux, loin de là, qui nient à souffrir des activités de Gehlen. La Suède, l'Angleterre, l'Italie, de très nombreux « pays d'Afrique, l'Autriche, les Pays-Bas, la France et l'Egypte, notamment, ont été ces dernières années atteints par les entreprises du B.N.D.

Terreur au Tyrol et explosifs au Zuyderzee

Les « Konzerns ont payé

Le passage de Reinhard Gehlen des Américains aux autorités de Bonn fut officiel en 1956. Encore faut-il entendre sur le mot passage. Il est sûr en effet que le BND a continué d'être associé à la CIA et de servir les desseins les meilleurs bellicistes américains en Europe et ailleurs. Toutefois, Gehlen gagna à la faveur de ce transfert une plus grande liberté et de plus vastes moyens.

Dès 1948, l'ancien chef du service *Fremde Heere Ost* avait adjoint à son réseau une section « syndicale ». Cette section permit aux principaux konzerns, aux grands trusts du « miracle économique » allemand d'employer l'espionnage et la provocation comme moyens de lutte contre les revendications ouvrières. Aussi bien, d'excellentes relations se développèrent-elles entre Reinhard Gehlen et des hommes tels que Hermann J. Abs, Robert Pfordmenges, Wilhelm Zangen, Hermann von Siemens, Max Ligner, etc. Abs, c'était quand même d'une trentaine de conseils

maxima : Bruno Kauschen, d'administration ; Pferdmenges, autre puissant banquier, fut celui d'Otto Skorzeny et que Fritz Schmidt se distingua lors du massacre du « camp de travailleurs étrangers » de Friedrich-Ott, près de Kiel, où 2.000 captifs furent tués d'une balle dans la nuque et aussi lors de l'extermination de 6.000

Il faudra bien en reparler...

FIN

TT/3 - 203/DIR, 552/BONN DISPATCH EGHT-13846 FOLLOWS

4/25

DISPATCH		CLASSIFICATION S E C R E T	PROCESSING ACTION
TO CHIEF, KUBARK			MARKED FOR INDEXING
INFO. C/EUR	C/KUDOVE	COS/GERMANY	NO INDEXING REQUIRED
FROM C/MUNICH LIAISON BASE			ONLY QUALIFIED DESK CAN JUDGE INDEXING
SUBJECT CATIDE			MICROFILM
MESSAGE FROM UTILITY FOR [REDACTED]			
ACTION REQUIRED - REFERENCES			

ACTION - ROUTE TO [REDACTED] FOR INFO AND RESPONSE AS DEEMED APPROPRIATE.

1. THE TRANSLATION OF LETTER FROM UTILITY TO [REDACTED]
/ORIGINAL BEING POUSHED UNDER SEPARATE COVER/ FOLLOWS -

2.
"MY DEAR [REDACTED]
"I WISH TO CONGRATULATE YOU VERY WARMLY ON YOUR APPOINTMENT AS
THE NEW DIRECTOR OF /KUBARK/. IT IS A SPECIAL JOY TO US THAT A SO-
DISTINGUISHED PROFESSIONAL AS YOURSELF HAS BEEN NAMED TO THIS POST.
PLEASE KNOW THAT BECAUSE OF THE LONG HISTORY OF OUR DIRECT AND IN-
DIRECT COOPERATION, WE PLACE A VERY SPECIAL TRUST IN YOU, NOT ONLY
PROFESSIONALLY, BUT ALSO PERSONALLY. ONE THING IS CERTAIN--THAT IN
YOU IS PERSONIFIED THE LONG YEARS OF THE DEVELOPMENT OF COOPERATION
IN INTELLIGENCE WORK BETWEEN PBPRIME AND THE FEDERAL REPUBLIC OF
GERMANY.

"I WISH YOU MUCH GOOD FORTUNE AND SUCCESS IN YOUR VERY RE-
SPONSIBLE OFFICE. MY SENIOR COLLEAGUES AT CATIDE JOIN ME IN THESE
WISHES.

"WITH WARMEST GREETINGS
"AS EVER YOURS

"UTILITY//

3. I AM SURE THAT A REPLY TO THE ABOVE WOULD BE RECEIVED WITH
APPRECIATION BY UTILITY AND CERTAINLY WOULD BE A HELP TO THE LIAISON
BASE. UTILITY FEELS HIMSELF A LONG-TIME FRIEND OF KNIGHTS, AND ANY
PERSONAL TONE IN A RESPONSE WOULD BE GOOD.

DIST - BY TAPE

C/KUBARK
C/EUR
C/KUDOVE
COS/GERMANY

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCES METHODS EXEMPTION 382E
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2005

U/S/C ATT TO C/KUBARK - LETTER FROM UTILITY

File

CROSS REFERENCE TO	DISPATCH SYMBOL AND NUMBER EGMT - 13846	DATE 24 JUNE 66	
	CLASSIFICATION S E C R E T	HQS FILE NUMBER UTILITY'S 201	
END OF TT/3 - 203/DIR, 552/BONN DISPATCH EGMT-13846	OFFICE	ORIGINATING OFFICER - TYPIST	EXT.
	COORDINATING		
	OFFICE SYMBOL	DATE	OFFICER'S NAME
RELEASING			
OFFICE SYMBOL	DATE	OFFICER'S SIGNATURE	
FORM 1-63 53 USE PREVIOUS EDITION		(40)	
DISPATCH			

EGMT-13846